

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

DEUXIÈME ANNÉE. — 1873-1874



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

1875

et de classer ces échantillons ; il présentera les plus intéressants à une prochaine séance.

3° M. SAINT-LAGER rend compte d'un ouvrage adressé à notre Société et ayant pour titre : *Observations sur le règne végétal au Maroc*, par Schousboë.

L'édition danoise-latine publiée à Copenhague en 1800 étant épuisée, M. Bertherand, médecin à Alger, a pensé qu'il y aurait utilité à publier une édition française-latine de l'ouvrage de Schousboë. Ils'est appliqué à faire une traduction aussi fidèle que possible et, en véritable érudit, il a poussé le scrupule jusqu'à conserver la pagination de l'édition originale. M. Saint-Lager pense qu'il aurait mieux valu mettre l'ouvrage de Schousboë au niveau des connaissances modernes et l'enrichir des nouveaux documents fournis par les divers explorateurs qui ont parcouru les régions barbaresques. En premier lieu, l'ouvrage de Schousboë est très-incomplet et ne supporte pas la comparaison avec le *Flora atlantica* de Desfontaines, antérieur pourtant de deux années : ce dernier a été publié en 1789 et le livre de Schousboë en 1800. Secondement, l'arrangement des plantes suivant le système de Linné n'est plus tolérable aujourd'hui. Enfin la conservation des anciens noms impose au lecteur une grande fatigue, en l'obligeant à chercher la synonymie de chaque espèce.

Ces réserves faites, l'ouvrage de Schousboë, édité par M. Bertherand ne manque pas d'intérêt et sera consulté avec fruit par le naturaliste qui prendrait à tâche de composer une flore de l'Afrique septentrionale comprenant l'énumération et la description des espèces végétales du Maroc, de l'Algérie, de Tunis et de Tripoli.

SÉANCE DU 15 MAI 1874

Le procès-verbal de la dernière séance donne lieu aux observations suivantes :

1° M. DE TEISSONNIER, à propos des *Tulipa* présentés à la dernière séance par M. Salle, donne lecture de la note suivante, sur quelques plantes trouvées à Grand-Croix, Lorette, Saint-Chamond et Rive-de-Gier.

1° *Tulipa sylvestris* L.

Cette plante, découverte primitivement à la plaine du Fay, entre le ruisseau des Arcs et Saint-Chamond, a été retrouvée plus tard à Chavannes près Saint-Chamond. Sa station exacte se trouve à environ cinq cents mètres de la croix qui est sur la place de Saint-Ennemond, en suivant la route qui, de là, va au hameau de Chavannes. Après avoir passé devant la première ferme

à droite de la route, se trouvent des champs cultivés où elle est très-abondante. On peut la récolter aussi dans les champs à gauche au-dessus de la même route. C'est à M. Hervier-Basson, de Saint-Etienne, qu'est due la découverte de cette nouvelle station. Dans les mêmes champs se trouve mêlé à ce *Tulipa sylvestris* le *Gladiolus segetum* Gawl. que j'ai le premier signalé dans cet endroit ainsi que dans un autre champ en descendant de Saint-Chamond par le chemin qui, passant devant l'église, aboutit à la route de Lyon à Saint-Etienne. Ce *Tulipa* est certainement le *sylvestris*, parce que, ce qui est très rare dans les espèces de ce genre, la hampe porte quelques fois deux et trois fleurs. Toutefois, est-il permis de regarder cette Tulipe comme spontanée, en cet endroit où elle est très-abondante ? On serait tenté de le croire au premier abord parce que malgré l'ardeur que mettent les cultivateurs de ces champs à la détruire, ils ne peuvent en venir à bout. Les radicules des bulbes, qui ne sont autre chose que les rameaux souterrains d'une tige également souterraine, portent à leur extrémité des bourgeons ou bulbilles qui, devenus bulbes parfaits, produisent de nouvelles plantes et de nouvelles racines ou rameaux qui, s'enfonçant de plus en plus en terre, arrivent de bulbe en racine et de racine en bulbe à un mètre et plus de profondeur. Nous avons lieu de croire que notre Tulipe a été introduite : on raconte qu'un amateur de fleurs transplanta, il y a près de cent ans, dans ce terrain les premiers oignons de Tulipe et de Glaieuls qui s'y sont acclimatés à la longue. Depuis quelques années, on ne retrouvait plus la Tulipe à la plaine du Fay, lorsque, par suite de la grande profondeur où parviennent ses bulbes, elle a reparu tout à coup dans les champs de blé de ce quartier en avril 1873 et 1874.

2° *Corydalis minor*.

Cette plante que j'ai eu l'honneur de présenter à la Société, et que de plus savants que moi ont cru pouvoir rattacher au *Corydalis solida* Sm. en diffère cependant par plusieurs points. Le bulbe est presque semblable à celui du *Corydalis fabacea*, les fleurs sont plus petites et moins nombreuses que dans le *C. solida*, quoique se rapprochant de la forme et de la couleur de ces dernières. La plante est grêle dans toutes ses parties, et tandis que tous les *Corydalis* viennent dans des terrains humides et ombragés, le *C. minor* pousse sur les fentes des rochers, en plein soleil. Son habitat se trouve sur la route de Rive-de-Gier au Réservoir (vallée de Couzon), dès les premiers rochers que l'on rencontre, à gauche, après avoir franchi les terrains cultivés.

3° *Tragopogon hirsutus* Gouan.

Plante méridionale trouvée par moi sur les talus du chemin de fer à Grand-Croix, où elle s'est acclimatée depuis quelques années et où elle a dû être apportée dans les foins expédiés du midi de la France. Cette plante a les pédoncules un peu moins renflés, mais plus longuement que le *Tragopogon major* ; ses feuilles sont linéaires et plus développées que celles de l'espèce dont je viens de parler ; enfin, dans l'état frais et surtout pendant la jeunesse, elle est couverte, surtout aux aisselles des feuilles, d'un fort duvet

floconneux qui disparaît rapidement au toucher et à la dessiccation. Je pourrais ajouter qu'elle est plus rameuse que tous les *Tragopogons* de nos pays.

4° *Ranunculus hederaceus* L.

Cette jolie Renoncule signalée vaguement au Pilat par les auteurs se trouve sur les collines peu élevées et non dans les parties élevées du massif. Elle est disséminée dans de petites mares servant d'abreuvoir, au milieu des prairies herbeuses de ces collines. Je l'ai récoltée en trois stations différentes : 1° sur les bords d'une mare, vers le milieu de la plaine du Fay ; 2° au-dessus de Farnay ; 3° à Lorette, quartier de Buzaran, à environ 1 kilomètre de la grande route.

2° M. CUSIN a trouvé le *Vinca minor* à fleurs panachées sur les bords de la Saône, à Collonges.

Correspondance :

Le Secrétaire donne lecture :

1° De la circulaire envoyée par la Société botanique de France à tous les membres de notre Société, les invitant à prendre part à la session extraordinaire dont l'ouverture aura lieu à Gap (Hautes-Alpes) le jeudi 23 juillet prochain.

2° D'une lettre de M. de Schœnefeld accompagnant sa circulaire et contenant divers renseignements sur l'organisation de cette session.

A la suite de ces lectures, M. le Président fait remarquer que cette faveur n'a été accordée qu'à deux sociétés : la Société royale de botanique de Belgique et la Société botanique de Lyon ; ce témoignage de sympathie acquiert par ce fait même une bien plus grande valeur. M. le Président termine en invitant les membres de la Société à se préparer à répondre dignement à l'offre si gracieuse de la Société botanique de France.

3° De deux lettres de M. Grenier, membre titulaire à Tenay (Ain), donnant des renseignements sur des plantes adressées à la Société et récoltées dans les environs de Tenay. Ce sont : 1° *Erysimum ochroleucum* D.C., espèce plus rare que l'*E. Cheiranthoides*, qui n'est indiquée dans la Flore lyonnaise qu'à Chame-Chaude, aux Monts-d'Ain et sur la route de Tenay à La Burbanche ; l'échantillon présenté vient de cette dernière localité ; 2° *Scrophularia Hoppii* Koch, démembrement du *Sc. canina* L., et que M. Chevrolat avait déjà indiqué comme très-commune de Tenay à la Burbanche ; 3° un *Orchis mo-*